

Dictionnaire thématique visuel. Jean-Claude Corbeil, 1986, Montréal, Québec/Amérique.

The Stoddart Visual Dictionary. Jean-Claude Corbeil, 1986, Toronto, Stoddart.

André Dugas et Joachim Reinwein

Volume 16, numéro 2, 1987

Problèmes linguistiques et enseignement du français au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602606ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602606ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dugas, A. & Reinwein, J. (1987). Compte rendu de [*Dictionnaire thématique visuel.* Jean-Claude Corbeil, 1986, Montréal, Québec/Amérique. / *The Stoddart Visual Dictionary.* Jean-Claude Corbeil, 1986, Toronto, Stoddart.] *Revue québécoise de linguistique*, 16(2), 325–334. <https://doi.org/10.7202/602606ar>

DICTIONNAIRE THÉMATIQUE VISUEL

Jean-Claude Corbeil, 1986,
Montréal, Québec/Amérique

THE STODDART VISUAL DICTIONARY

Jean-Claude Corbeil, 1986,
Toronto, Stoddart

André Dugas et Joachim Reinwein

La récente parution du Dictionnaire thématique visuel, dorénavant désigné par le DTV, s'est révélée un événement littéraire important (voir, par exemple, Royer 1986). Chez les Québécois, francophones en majorité, entourés de millions d'anglophones canadiens et américains, on a salué la mise en marché d'un instrument linguistique original qui aurait sa place dans toutes les classes et dans la cuisine de tous les foyers. La version anglaise du DTV vise à la fois le marché anglo-canadien et l'américain. Comme pour la version française, on y souligne sur la pochette que cet ouvrage s'avère «indispensable aux étudiants, aux enseignants et à quiconque se soucie de parler et d'écrire correctement; ce dictionnaire moderne est un outil précieux et utile au bureau comme au foyer.»

À la tête de cette entreprise, Jean-Claude Corbeil, un terminologue de grande renommée, a su diriger, avec Ariane Archambault, une équipe de spécialistes versés en linguistique, en terminologie, en documentation, en lexicographie et en graphisme ou en dessin industriel. La maquette de ce dictionnaire correspond à une série de dossiers délimités par thèmes et sous-thèmes dont les éléments fondamentaux sont une liste de

notions retenues pour le français et l'anglais nord-américain et des documents visuels servant de support pour les illustrations.

Dans le DTV, on fait «jouer à l'image le rôle de la définition écrite dans un dictionnaire ordinaire» (p. 17). C'est principalement cette caractéristique qui rend ce dictionnaire original. Les illustrations sont au nombre d'environ 3,000 pour 25,000 entrées. La consultation de ce dictionnaire sans définition se fait par le dessin pour connaître les notions qui s'y rapportent ou par les entrées de la table des matières et les différents index pour visualiser la représentation de ces notions. Comme l'auteur l'explique fort bien dans les pages 18 et 19 de l'introduction de la version française, il ne peut donc s'agir ni d'un dictionnaire de langue ni d'un lexique spécialisé puisque le DTV s'adresse au grand public.

Si l'aspect pictural du DTV est important (nous y reviendrons plus loin), les aspects de la recherche et de la méthodologie terminologique le sont tout autant. Il apparaît que l'auteur a été favorisé dans les choix qu'il a fallu faire.

L'un de ces choix est indiqué dans l'introduction de la version française (p. 17) :

«... les notions sélectionnées doivent être susceptibles de représentation graphique. Il était donc virtuellement impossible de retenir les substantifs abstraits, les adjectifs et les verbes même s'ils font partie du vocabulaire spécialisé.»

Ce qui fut peut-être l'ancêtre des dictionnaires visuels destinés à un public adulte, le *Vocabulaire par l'image de la langue française*, Pinloche (1923), n'est justement pas le résultat d'un tel choix.

«À chacun des tableaux correspond une légende placée en regard, véritable vocabulaire concret du groupe d'idées représenté, et complétée au point de vue abstrait, soit des applications usuelles, par une série de phrases intitulées : Explications et Exemples, qui servent en même temps d'exercices et de leçons de langage.» (p. 1)

Bien que l'ouvrage de Pinloche se trouve enrichi de l'insertion des termes abstraits, il est vrai que le choix de ces termes est le plus souvent tout à fait arbitraire et que leur mise en contexte l'est tout autant. La décision prise pour le DTV était sans doute la meilleure.

Si le nombre d'articles retenus du DTV est loin de celui des 180,000 du Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, il faut cependant faire remarquer que, dans l'absolu, le nombre d'entrées dans un dictionnaire n'a pas de signification en soi : le petit nombre d'entrées, 15,000, traitées à la verticale, de l'encyclopédie thématique Universalis, n'empêche pas la bonne réputation justifiée de cet ouvrage. Le dictionnaire Duden, un dictionnaire illustré paru en français en 1962, comprend à peu près le même nombre d'entrées que le DTV. Cet ouvrage présente des traits de ressemblance évidents avec le DTV. On constate cependant plusieurs différences plus ou moins importantes. Le format du DTV est plus grand et permet une présentation plus aérée des termes qui sont également beaucoup moins nombreux dans une page. Le système du DTV qui fait rattacher la notion à l'illustration par des traits appropriés est évidemment plus pratique que le système de renvois numériques du Duden. La différence la plus importante se situe cependant par rapport au type de contextualisation picturale choisie. Dans le Duden, on explique parfois des objets en les situant par rapport à d'autres objets susceptibles d'être groupés dans un même environnement naturel (approche syntagmatique). Dans le DTV, au contraire, un objet est situé par rapport à d'autres termes plutôt sur le plan conceptuel. Cette approche, par oppositions paradigmatiques, est en accord avec les démarches de la recherche actuelle en terminologie. Par exemple, dans le DTV, le terme *abat-jour* est donné à la page intitulée «luminaires» (p. 210) tandis que dans le Duden, l'objet *abat-jour* fait partie de la page double (p. 96-97) intitulée «bureau-fumoir», qui présente une diversité d'objets plus ou moins en rapport dans ce genre de pièce.

D'une façon plus concrète, l'établissement d'une pondération de l'index thématique du DTV (p. 745-782 de la version française) fournit ce qui suit (il faut comprendre que le thème «transport» contient quatre fois plus de matériel que le thème «machinerie lourde») :

ameublement maison :	2
appareils de mesure :	3/4
appareils de vision :	1/2
architecture :	1
armes :	1
astronomie :	3/4
bricolage :	2

communications :	2 1/2
énergies :	2 1/4
être humain :	2
ferme :	1/4
fournitures de bureau :	1/4
géographie :	1 1/4
jardinage :	1/4
loisirs de création :	1 1/4
machinerie lourde :	1
maison :	1 1/4
musique :	1 1/4
nourriture :	3/4
objets personnels :	1
parure :	1/2
règne animal :	1 1/4
règne végétal :	1
santé :	1/4
sports :	4 1/2
symboles :	3/4
transport :	4
vêtements :	1 1/2

Si cet équilibre paraît satisfaisant, le dosage entre usage courant et usage restreint, connaissances générales et connaissances techniques minimales, ancien et moderne, fait culturel général ou spécifique, ce qui est indigène ou exotique, est plus délicat à mesurer. La description d'une gare est facilitée du fait que toutes les gares du monde se ressemblent; tout cela n'en va pas de même, par exemple, pour la désignation des bâtiments de ferme (p. 151), des maisons traditionnelles (p. 159), des vêtements d'hommes ou de femmes (p. 281 et s.), des armes (p. 675 et s.), de la nourriture (p. 135 et s.), etc. Les décisions ont été sans doute difficiles à prendre, mais on peut s'étonner de trouver dans le DTV la référence à un temple grec, une maison romaine, une fortification à la Vauban (p. 161 et s.) alors qu'on constate l'absence de celle à une école ou une université, un supermarché, une banque, une Bourse, une église ordinaire ou même un bungalow de plain-pied. On trouve l'illustration d'un poncho (p. 291), d'un paréo (p.293) et d'un boa (p.299) mais pas celle

d'un bikini. Avec un arrache-bottes (p. 310), le costume du toréro (p. 311), les tresses à l'africaine (p. 320), la blague à tabac (p. 335), un moulin à vent (p.657) et quelques autres, ne fait-on pas référence à des objets du passé ou trop exotiques? Dans le règne animal, à côté du chat, du chien, du cheval, il y aurait eu place, il nous semble, pour la chèvre, le mouton, la vache. De même, on peut remarquer l'absence de «colonne», un terme simple d'architecture. Dans un autre ordre d'idées, si jardinage n'est, à juste titre, ni ferme ni loisirs de récréation, comment peut-on retrouver côte à côte cellule végétale et cellule animale dans le thème être humain (p. 105)?

Enfin nous signalons quelques coquilles, au demeurant fort rares. À la page 141 (de la version française), il faut lire *coupe parisienne* et non *coupe nord-américaine*. Aux pages 327 et 329, les termes *soie* et *poil* doivent être au pluriel. Ne peut-on pas harmoniser l'orthographe de *basket-ball*, *volley-ball*, *hand-ball*, *water-polo* sur le modèle de *baseball*, *football*, *racquetball*, *bobsleigh*? Par opposition à *billard français* et *billard anglais*, ne doit-on pas avoir *billard américain* et non *billard pool* (p. 569)? Enfin, nous signalons que l'indication d'un nom d'une marque, *Datsun*, (p. 383) et du terme anglais *tracks* (p. 409) est peut-être à revoir. L'ordre alphabétique n'est pas respecté pour *pétrole* et *plomberie* (p. 792-793) et pour *télévision* et *tissage* (p. 795). Voilà qui termine l'examen de la partie terminologique du DTV. Nous allons maintenant aborder celui de la partie picturale.

De plus en plus, on utilise le langage pictural. De nos jours, on dirait que presque tout ce qui peut être lu est accompagné d'illustrations, de photos, de dessins schématisés ou réalistes, de graphiques, de diagrammes, de pictogrammes, etc. Dans l'ouvrage scolaire destiné à l'apprenti-lecteur, le langage pictural peut servir à plusieurs fins : faire comprendre un mot nouveau, rendre un texte plus intelligible ou plus attrayant. La présence de plus en plus importante du langage pictural n'est pas restreinte aux livres de classe. Le pictural envahit encore les denrées de lecture pour adultes que sont les bandes dessinées, les quotidiens ou divers périodiques et la publicité écrite.

Le pictural est aussi présent dans les dictionnaires. Loin d'être nouveau, le recours au pictural dans certains types de dictionnaires a déjà une tradition bien établie. Ainsi l'ouvrage encyclopédique *Orbis pictus* de Jean Comenius, paru en 1658, est généralement reconnu comme le précurseur des livres où l'illustration remplit systématiquement une fonction didactique. Si l'on classe les dictionnaires selon

la fonction qu'y joue le langage pictural, on peut distinguer principalement trois types de dictionnaires illustrés :

— *Le dictionnaire (ou album) illustré pour enfants non lecteurs*

L'illustration a pour but de familiariser l'enfant avec la signification de base d'un certain vocabulaire fondamental à l'oral. Les illustrations sont abstraites mais suffisamment réalistes pour permettre aux enfants d'âge préscolaire d'y reconnaître la réalité quotidienne qui les entoure (par exemple, il faut pouvoir distinguer un chien d'un chat).

- *Le dictionnaire illustré pour lecteurs débutants*

Ici, l'illustration est censée faciliter aux lecteurs débutants l'accès à l'écrit par le biais du pairage systématique image-mot. L'illustration n'a qu'une fonction associative, c'est-à-dire qu'elle permet d'établir le lien entre le vocabulaire oral (maîtrisé) et le vocabulaire écrit (à maîtriser). Théoriquement, même un langage pictural simpliste et peu soigné est en mesure de jouer ce rôle.

- *Le dictionnaire illustré à caractère encyclopédique*

La fonction principale de ce type de dictionnaire destiné aux adultes est de permettre aux lecteurs d'apprendre de « nouveaux » mots ou d'approfondir ses connaissances lexicales. Le recours à l'image dans ce type de dictionnaire est un complément de l'information écrite. Le langage pictural ne se limite pas aux seules illustrations dans ce type d'ouvrage et peut prendre diverses dimensions : schématisée ou détaillée, simple ou élaborée, figurative ou non figurative, en couleur ou en noir et blanc, etc.

Comme dans le cas des albums illustrés destinés aux enfants d'âge préscolaire, le langage pictural vise un apprentissage (et perfectionnement) d'ordre conceptuel et notionnel. Par contre, à la différence du langage pictural utilisé dans ces albums, la présence du langage pictural dans les dictionnaires encyclopédiques ne s'explique pas par une insuffisance du lecteur (celle de manier aisément le langage verbal) mais plutôt par une insuffisance de ce langage verbal lui-même; sa principale fonction est alors de suppléer aux déficiences et limites du langage verbal.

Il existe d'importantes différences parmi les dictionnaires encyclopédiques illustrés. Leur diversité peut cependant être représentée à l'aide d'un continuum entre deux extrêmes : d'un côté, dans le dictionnaire encyclopédique «traditionnel», on a recours en partie et à l'occasion seulement à divers moyens picturaux pour expliquer une lexie ou un terme; de l'autre côté, dans certains dictionnaires, on a recours principalement - sinon exclusivement - au langage pictural.

Le *Dictionnaire thématique visuel* de Jean-Claude Corbeil appartient à ce type de dictionnaire où les termes et notions sont expliqués par le recours systématique au langage pictural. Plus précisément, dans le DTV, toutes les entrées lexicales sont illustrées dans des dessins, fortement schématisés, en noir et blanc. Le DTV vise deux objectifs :

«... - répertorier les notions et les termes utiles, voire indispensables, dans une société industrialisée, post-industrialisée ou en voie d'industrialisation, pour désigner les multiples objets de la vie quotidienne et que toute personne doit connaître pour acheter un produit ou discuter d'une réparation, lire un journal ou une revue, comprendre un mode d'emploi, etc.;

- visualiser ces notions par une représentation graphique, c'est-à-dire faire jouer à l'image le rôle de la définition écrite dans un dictionnaire ordinaire.» (DTV, p. 17)

Tel qu'il est mis en oeuvre dans le DTV, le recours exclusif au langage pictural pour «faire jouer à l'image le rôle de la définition écrite dans un dictionnaire ordinaire» (p.17) risque parfois d'établir, sans nécessité, un rapport de concurrence entre le pictural et le verbal là où les deux auraient pu jouer avantageusement des rôles complémentaires.

En ce qui concerne le langage pictural du DTV, on a «opté pour le graphisme technique comme mode de représentation des objets. Il permet de faire ressortir les traits essentiels de la notion, de purger l'image de tout ce qui est accessoire ou accidentel» (p. 17). Et l'auteur en conclut : «L'image apparaît plus simple, plus dépouillée, mais elle y gagne en clarté conceptuelle, constituant ainsi une meilleure définition» (p. 17). Le recours au dessin schématisé (à la place, par exemple, de la photographie) est un choix qui paraît justifié à la suite de plusieurs résultats expérimentaux issus des recherches de Dwyer (1971a, 1971b) et Dwyer et Lamberski (1982-

1983). Ce dernier a montré que le dessin schématisé est supérieur, dans certaines circonstances, à la photographie. Par contre, d'autres recherches de Dwyer montrent également que l'emploi de la couleur peut améliorer significativement l'efficacité de l'image dans certains apprentissages. Dans le cas de certains termes et notions abordés dans le DTV, la couleur - loin d'être purement «accessoire ou accidentelle» - aurait fourni plusieurs indices complémentaires pour une meilleure compréhension de notions dans des thèmes comme la géographie, le règne végétal, le règne animal, la nourriture, la parure, les jeux de société (cartes, p. 578; table de roulette, pp. 580-581), les énergies (mine de charbon, pp. 621-623; pétrole, pp. 626 et 636; énergie solaire, pp. 653-656), les symboles d'affichage (pp. 699-708, et en particulier dans le cas de certains signaux routiers internationaux où la couleur constitue un trait distinctif important).

On ne retrouve pas non plus de représentation visuelle des arbres, oiseaux, etc. les plus répandus. Il semblerait que le DTV ait prévu les objections :

«... il [le DTV] évite aussi l'énumération des objets de même classe. Par exemple, il ne recense pas toutes les variétés d'arbres mais s'arrête sur un représentant typique de la catégorie pour en examiner la structure et chacune des parties.» (pp. 18-19)

La démarche pour se conformer à cet énoncé de principes n'est pas simple : ce n'est pas en soi que deux objets appartiennent ou non à la même classe; ces objets en font partie selon les critères retenus pour la comparaison entre eux. Lorsqu'on décrit la structure d'un arbre, plusieurs caractéristiques de l'érable et du sapin sont négligeables (et donc picturalement neutralisables); d'autres caractéristiques sont cependant essentielles et doivent être représentées adéquatement quand ces deux arbres sont comparés par rapport à leur écorce ou à la forme de leurs feuilles.

Le langage verbal dispose d'un terme suffisamment générique pour qu'on puisse parler à la fois de l'érable et du sapin : il s'agit d'un «arbre» dans les deux cas. Il n'en va pas de même du langage pictural. Donc, à l'avantage du langage pictural par rapport au langage verbal - sa capacité de représenter certains aspects de la réalité de manière plus fidèle et plus exacte - correspond l'inconvénient de sa «sur-concrétisation». Comme une seule forme picturale (parmi des centaines possibles)

prend en charge la signification d'un «objet», il est important que la forme picturale choisie soit familière au lecteur.

Par leur dépouillement et leur justesse, les illustrations du DTV sont des modèles du genre et, pour remplacer la couleur, on a imaginé le dessin ombré; ces dégradés de gris donnent du relief ce dont manquent les dessins schématisés du Duden. Et si l'arbre n'a qu'un représentant typique (par rapport à 44 représentants *fromage*), on peut souhaiter qu'une deuxième édition pourra tenir compte d'observations de ce genre.

Là encore, nous n'avons relevé qu'un nombre infime de coquilles dans l'illustration. À la p. 142, un trait prolonge malencontreusement la queue du porc; les jambes des dames des pages 300-301 nous apparaissent bien effilées et trop allongées; les signes diacritiques de la page 347 devraient seuls être gras; les pédales de la page 397 sont différentes; le trait pour indiquer l'angle du fer no 6 (p. 572) n'est pas juste.

À l'occasion d'une conférence récente, Jean-Claude Corbeil indiquait que le DTV n'est que l'élément de base d'un ensemble plus vaste de produits à orientation terminologique. D'une part, les mêmes dessins peuvent servir à des éditions en différentes langues ou à des éditions bilingues ou multilingues. Ainsi, l'équipe du DTV prépare une version arabe du dictionnaire à laquelle on ajoutera des planches originales (tout en retranchant d'autres) qui correspondront aux spécificités de la civilisation arabe. D'autre part, on travaille également à l'informatisation du DTV avec interrogation sur micro-ordinateur à partir de l'image ou du mot, le tout comportant la prononciation du terme en voix de synthèse.

Dans ce compte rendu, nous avons souligné le travail soigné dans les aspects terminologique et pictural de l'ouvrage. Les versions française et anglaise sont aussi des livres attrayants, solides et d'un format commode. Cet ouvrage devrait effectivement se trouver dans toutes les classes et tous les foyers.

*André Dugas
Joachim Reinwein
Université du Québec à Montréal*

Références

- COMENIUS, J.-A. (1658) *Orbis sensualium pictus*, Nuremberg.
- Duden français-dictionnaire en images* (1962) 2e éd. corrigée, Mannheim, Bibliographisches Institut, Paris, Didier.
- DWYER, F. M. (1971a) «Color as an instructional variable», *AV Communication Review*, Volume 19, n°4, pp. 399-416.
- DWYER, F. M. (1971b) «Student Perceptions of the Instructional Effectiveness of Black & White and Colored Illustrations», *Journal of Experimental Education*, Volume 40, n°1, pp. 28-34.
- DWYER, F. M. et R. J. Lamberski (1982-1983) «A Review of the Research on the Effects of the Use of Color in the Teaching-learning Process», *International Journal of Instructional Media*, n°10, pp. 303-328.
- Encyclopédie Universalis* (1984-1985) 2e éd., 18 volumes, 3 volumes d'index, Enc. univ., Paris, S.A.
- Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* (1982-1985) 10 volumes, Paris, Larousse.
- PINLOCHE, A. (1923) *Vocabulaire par l'image de la langue française.*, Paris, Larousse.
- ROYER, J. (1986) «Un dictionnaire qui fera le tour du monde», Article paru dans le quotidien *Le Devoir*, le 9 septembre.